



Sein oder Nicht-Sein

Kulturpolitik in Luxemburg ist meistens gleichbedeutend mit Bautenpolitik. Die Politiker setzen Kultur mit Prunkbauten gleich. Bei den meisten Kulturprojekten kommt es weniger auf Inhalte und Konzepte an als auf schöne Fassaden. Die luxemburgischen Kulturpolitiker investieren vor allem in tote Steine. Die Menschen, die diese kulturellen Räume mit Leben erfüllen, werden von der Politik kaum wahrgenommen. Regisseure, Bühnenbildner, Produzenten, Ton- und Lichtingenieure, das sind Berufsfelder, die die Politik nicht kennt. Obwohl in den letzten Jahren die Film- und Theaterbranche einen gewaltigen Aufschwung erfahren hat und Hunderte von Leuten in diesen Bereichen beschäftigt sind, mussten die Kulturschaffenden fast ein Jahrzehnt lang kämpfen, bis endlich ein Gesetz in Sachen Künstlerstatut in der Abgeordnetenkammer verabschiedet wurde. Aber nachdem das Gesetz rund zwei Jahre in Kraft ist, kommt man an der Tatsache nicht vorbei, dass Theorie und Praxis weit auseinanderklaffen. Das Gesetz wird der gängigen Praxis überhaupt nicht gerecht. Die Kulturinstitute können es sich nicht leisten, den Kulturschaffenden öfters befristete Arbeitsverträge anzubieten, denn so riskieren sie, dass diese Leute Anrecht auf einen unbefristeten Vertrag haben. Deshalb müssen die Kulturschaffenden auf Honorarbasis arbeiten, was aber bedeutet, dass sie nach dem Ende einer Produktion ohne Arbeit, aber auch ohne Arbeitslosenunterstützung da stehen. Anders dagegen in Frankreich: In unserem Nachbarland gibt es ein spezielles Statut für die sogenannten "intermittents du spectacle", das den Kulturschaffenden Anrecht auf Arbeitslosenunterstützung gewährt. Diese Woche fand eine Unterredung aller Betroffenen mit den Verantwortlichen des Kulturministeriums statt. Von Seiten des Ministeriums scheint der ehrliche Wille vorhanden zu sein, den Kulturschaffenden entgegenzukommen. Hoffentlich kann die Kulturministerin sich bei ihren Regierungskollegen durchsetzen. Es wäre unverantwortlich, die Kulturschaffenden noch auf Jahre hinaus im Regen stehen zu lassen.

Marc Linster

Der Autor ist Chefredakteur beim 100,7, dem Soziokulturellen Radio



Romain Roll, un adepte de l'horreur? Loin de là. Pour lui le terme "fantastique" regroupe toute histoire à éléments irréels.

Photo: Christian Mosar

COSMONAUTE

Beam us up, Romain !

Qui dit Romain Roll dit aussi Cinénygma. Jusqu'au 31 mars lui et son équipe nous apportent frissons, hurlements, cris et rêves sur celluloïd. A ne pas manquer!

On écrit l'an 2001. L'homme qui dirige son vaisseau spatial à travers les galaxies du fantastique fait chaque année le plein d'histoires insolites et surprend avec des délicatesses inoubliables du monde de l'imaginaire. Non, ce n'est pas "Captain Kirk" de Star Trek. Il s'agit de Romain Roll, qui tient sa base terrestre à Dudelange et qui incarne depuis janvier 2001 officiellement le rôle de "capitaine" de Cinénygma. Son odyssee le conduit d'étoile en étoile, d'un festival à l'autre, d'un marché de films à l'autre: de Porto à Sitges, de Cannes à Rome et Milano, de Berlin à Espoo et Lund etc. Puis il revient via Amsterdam et Bruxelles au Luxembourg, où tout à commencé, il y a 6 ans, avec la Nuit du Film Fantastique. Très vite, les fondus du genre ont constitué l'association Cinénygma asbl.

Depuis ce temps les contacts se sont multipliés d'une année à l'autre: coordination avec les firmes de production, mobilisation de sponsors, location de films, obtention d'autorisations. Le travail demandé par l'organisation de festivals européens - et même

d'un festival du film coréen - font que le carnet de bord du "capitaine" déborde de rendez-vous et d'escales dans le monde du celluloïd. Même 48 heures par journée ne lui suffiraient plus. Nouer des contacts et les entretenir est un travail primordial selon lui pour entrer dans l'orbite du marché et y rester.

Comment Romain Roll et son équipe de Cinénygma ont-ils accès aux films? Soit l'association est contactée par les producteurs, soit ce sont eux qui se rendent sur les marchés à Berlin, Milano ou Cannes, pour citer les plus importants. Là se trouve une grande gamme de produits. On regarde, on juge. Les critères d'un bon film fantastique pour notre spécialiste: les mêmes qu'il applique à tout film. Un scénario de qualité est l'ingrédient de base indispensable, il s'y ajoute une bonne prise d'innovation. A éviter: les films qui reposent essentiellement sur les effets spéciaux, chose que l'on voit trop souvent dans ce genre de la fiction. Attention, risque d'indigestion. Même si beaucoup de plots se ressemblent, Romain est content de décou-

vrir chaque année quelques curiosités, le plus souvent parmi les produits européens. L'association met un accent important sur la promotion du film fantastique européen: la programmation en contient au moins 70 pour cent.

Romain Roll, un adepte de l'horreur? Loin de là. Pour lui le terme "fantastique" regroupe toute histoire à éléments irréels, la gamme s'étend de la science-fiction au gore, au film d'horreur et même jusqu'à certains thrillers. Et même les contes de fées peuvent en faire partie.

Comment le spécialiste a-t-il fait ses premiers pas dans les galaxies irréelles? Il s'est intéressé très tôt aux séries télévisées comme Star Trek, Orion, et aussi aux histoires de Jules Verne. Mais le jeune Romain voulait plus: ainsi on a pu le voir fréquenter très tôt les salles obscures afin de profiter du grand écran, tandis que la plupart des gens restaient cloués devant le poste de télévision qui venait de faire son entrée dans les ménages. Une occasion pour le jeune adepte du film fantastique de découvrir des "produits B à Z", souvent fantastiques, dans les salles dépeuplées comme l'ancien ciné Lutetia de Dudelange.

Et la passion ne l'a plus quitté depuis lors. C'est au festival de Bruxelles, grand frère du festival luxembour-

geois, qu'il a pu nouer les premiers contacts. Dès lors rien n'a pu arrêter le passionné et son équipe.

Aujourd'hui ils ont leur place au soleil. Nous les retrouvons dans différentes Fédérations, comme le comité de Coordination Européenne des Festivals de Cinémas, ce qui démontre leur ouverture d'esprit. En plus l'association est membre de la Fédération européenne des Festivals de Films Fantastiques. Aucun doute que la version luxembourgeoise a pris pied dans le marché, il n'y a qu'à regarder la gamme d'invités du festival 2001. Quand un monstre sacré comme Terry Gilliam n'hésite pas à faire escale sur notre petite planète, cela souligne l'envergure du Festival. En plus de ces invités, de la Nuit du Film Fantastique et du spectacle des prix, un point fort de Cinénygma est d'offrir une plate-forme aux jeunes réalisateurs européens et aux court-métrages. Et après le festival? Romain Roll sourit. On continue. Fréquenter le festival suivant, aller au prochain marché, la roue fantastique tourne éternellement... A suivre.

Sylvie Bonne

Pour le programme de Cinénygma, voir page 15